

ANGÉLICA LIDDELL

Angélica Liddell est autrice de nombreuses pièces, metteuse en scène et actrice. Installée à Madrid, elle fonde la compagnie Atra Bilis en 1993. Ses spectacles tels que *La casa de la fuerza* (2009), *You are my destiny* (2014) et plus récemment le dyptique *Una costilla sobre la mesa : Padre & Madre* (2020) explorent une esthétique de la douleur. Sa dernière pièce au Festival d'Avignon *¿Qué haré yo con esta espada ?* a été présenté au Cloître des Carmes en 2016. Elle est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2017.

Liebestod – El Olor a sangre no se me quita de los ojos – Juan Belmonte – Histoire(s) du théâtre III de Angélica Liddell, publié aux éditions Solitaires Intempestifs, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, au cloître Saint-Louis.

JUAN BELMONTE

Juan Belmonte (1892-1962), le « bègue divin » originaire du quartier Triana de Séville, est considéré comme le créateur du toreo spirituel. Il vit obsédé par la mort de Joselito à l'arène. Sa phrase « *On torée comme on est* » résume sa philosophie. Son suicide nous parle de ce « *Ne plus pouvoir vivre* » qu'Emil Cioran décrit dans *Sur les cimes du désespoir*.

Titre du final de l'opéra *Tristan und Isolde* créé en 1865 par Richard Wagner, **Liebestod** signifie littéralement « mort d'amour ». Le compositeur met en musique sa propre réécriture poétique de la légende médiévale celtique. Le mot *liebestod* se réfère au thème de l'érotisme de la mort ou de « l'amour à mort », invoquant l'idée que la consommation de l'amour du couple se fait dans la mort ou même après celle-ci.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Angélica Liddell, le 6 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

LIEBESTOD – EL OLOR A SANGRE NO SE ME QUITA DE LOS OJOS JUAN BELMONTE – HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE III

En faisant se rencontrer la figure du révolutionnaire toréro sévillan Juan Belmonte et la musique de Richard Wagner, Angélica Liddell donne voix aux origines de son théâtre, à ce qu'elle nomme « *une histoire du théâtre qui est l'histoire de mes racines et l'histoire de mes abîmes* ». Plus qu'un art, la tauromachie était pour Juan Belmonte un exercice spirituel, portant les émotions dans un espace infini, dans une éternité. C'est une recherche incessante de la beauté tragique qui est à l'œuvre dans *Liebestod*, une tentative de communiquer directement avec le sacré, aussi bien dans la pratique du toréro que sur le plateau de Angélica Liddell. « *Je cherche l'instant sublime, la transfiguration, l'enthousiasme débordant, l'éclat et la lumière, ce transport lyrique qui a lieu quand on aime* ». *Liebestod* raconte ainsi bien plus qu'une épopée de la tauromachie, le spectacle devient une offrande, « *c'est l'œuvre d'une femme amoureuse, et mortelle. C'est aussi une immolation* ». *Bringing together Sevillian torero Juan Belmonte and the music of Richard Wagner, Angélica Liddell gives voice to the sacred origins of her theatre.*

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 23 au 25 juillet 2021, Festival Grec (Barcelone, Espagne)
- 13 au 17 octobre, NTGent (Belgique)
- 15 et 16 novembre, Tandem Scène nationale (Arras)
- 10 et 11 décembre, Centre dramatique national d'Orléans

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'interrim du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



FESTIVAL

D'AVIGNON

LIEBESTOD
EL OLOR A SANGRE NO SE ME QUITA DE LOS OJOS
JUAN BELMONTE
HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE III
ANGÉLICA LIDDELL

8 9 | 11 12 13 14 JUILLET 2021
OPÉRA CONFLUENCE

CRÉATION

LIEBESTOD
EL OLOR A SANGRE NO SE ME QUITA DE LOS OJOS
JUAN BELMONTE
HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE III
ANGÉLICA LIDDELL
 (Gand – Madrid)

CRÉATION

Durée 1h45

Spectacle en espagnol
surtitré en français et en anglaisDes scènes sont susceptibles de heurter
la sensibilité de certains spectateurs.

Avec Angélica Liddell, Borja López, Gumersindo Puche,
Palestina de los Reyes, Patrice Le Rouzic

Et la participation de figurants Matisse Bonzon, Ezekiel Chibo,
Ewen Frey-Janériat, Yannick Janériat, Vincent Masson, Gina Masson,
Gael Tiê Moraes Bonzon, Morgan Pons, Louise Pons

Texte, mise en scène, scénographie, costumes Angélica Liddell

Lumière Mark Van Denesse

Son Antonio Navarro

Costumes Justo Algaba

Assistanat à la mise en scène Borja López

Régie plateau Nicolas Guy Michel Chevallier

Régie lumière Sander Michiels

Machinerie Eddy De Schepper

Traduction en français pour le surtitrage Christilla Vasserot

Traduction en anglais pour le surtitrage Snapdragon

Dramaturgie projet Histoire(s) du théâtre Carmen Hornbostel (NTGent)

Gestion de production Greet Prové, Chris Vanneste, Els Jacxsens (NTGent)

Communication et presse Saité Ye, Génica Montalbano

Directeur de production Gumersindo Puche (Atra Bilis)

Production NTGent, Atra Bilis

Coproduction Festival d'Avignon, Tandem Scène nationale Arras-Douai,

Künstlerhaus Mousonturm (Francfort)

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

Construction décors et confection costumes Ateliers du NTGent

Spectacle créé le 8 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC ANGÉLICA LIDDELL

Vous parlez d'émotion dans la pratique du torero Juan Belmonte ; est-ce une émotion absolue particulièrement palpable dans cet art qui sans cesse place l'homme face à son destin mortel ?

Angélica Liddell : L'émotion, chez Belmonte, élève la conscience au niveau du sublime. L'émotion est la suprématie esthétique du *torero*. Dans le cas de Juan Belmonte, toréer est un exercice spirituel, au point d'oublier le fait d'avoir un corps ; voilà pourquoi les émotions atteignent les espaces infinis, ceux dont parlait Pascal. D'après Ramón Pérez de Ayala, les temps taurins ont pris fin avec Juan Belmonte. Juan Belmonte affirmait que l'on torée comme on est, on torée comme on aime. Pour lui, l'amour et l'art, l'amour et l'être ne faisaient qu'un. Malheureusement, le manque de spiritualité de nos jours appauvrit tous les arts, et pas seulement l'art de toréer. Dans l'art, la tragédie a été remplacée par le sens du devoir, par les responsabilités démocratiques, par l'engagement social. On a confondu la loi de l'État et la loi de la beauté, ce qui signifie la ruine de l'art.

Comment définiriez-vous cette émotion en rapport à vous et à la création théâtrale ?

Après avoir lu la biographie écrite par Manuel Chaves Nogales et l'œuvre taurine de José Bergamín, j'ai réalisé que je faisais du théâtre comme Juan Belmonte toréait. Je veux parler de l'intention et des ombres, du sentiment, de cette intransigence de l'homme de Triana, de cette angoisse suicidaire, de ce vouloir mourir. Je fais du théâtre comme on torée. J'ai totalement identifié le *torero* et ma façon d'être sur scène. Cette recherche incessante de la beauté tragique dans l'expression ne veut pas dire risquer sa vie, mais se donner, toréer avec la mort comme une envie. J'ai compris que je cherchais la même chose que Juan Belmonte, je cherche l'instant sublime, la transfiguration, l'enthousiasme débordant, l'éclat et la lumière, ce transport lyrique qui a lieu quand on aime. Je cherche les dangers doubles qui résonnent au fond de l'âme. Parfois cela arrive, parfois non. La volonté n'y peut rien. On ne tombe pas amoureux par volonté, on ne torée pas non plus par volonté, dit Juan Belmonte. La volonté, c'est bon pour la salle de répétition. Sur scène, il y a le danger et la transfiguration. Il y a offrande.

Que représente l'art de la tauromachie dans la société d'aujourd'hui ?

Cet art est-il symptomatique d'une quête passionnelle de l'être humain ?

La société actuelle est incapable de comprendre le *torero* parce qu'elle est une société glacée, creuse, ignorante, qui n'a pas le sens de la beauté, à qui il manque la sensibilité et le raffinement intellectuel et esthétique dont la tauromachie et la culture taurine ont besoin pour être comprises et pratiquées.

Notre société est une société grossière, médiocre, qui ne cherche rien d'autre que le consensus social et politique, une société appauvrie par des incitations qui ont conduit à la mise en place d'une culture à points, une culture d'intérêt général et non d'intérêt spirituel ; c'est une société qui fuit la complexité au bénéfice de la bêtise, une société gavée de droits mais sans dieux ni rites, gonflée d'orgueil, sans conscience du sacré. Et le *torero* naît par-dessus tout pour donner du plaisir aux dieux, de la même façon que le théâtre est un espace sacré.

Les figures masculines sont omniprésentes dans *Liebestod*.

La tauromachie est-elle un art masculin à vos yeux ?

Ce n'est pas un art masculin mais un art sexuel, c'est un art où compte non seulement le sperme de l'homme mais aussi le sperme de l'animal, un sexe violent, avec toute la beauté comprise dans cette violence. Le féminin et le masculin fusionnent dans le *torero*. Ils copulent. Dans *Liebestod*, je me divise en deux. D'un côté, je suis torero, j'ai une relation sanglante et phallique, érotique, avec le public. Mais, lorsque je me trouve face au taureau, je me laisse pénétrer, je suis vulve, je m'offre à sa verge, à son pouvoir, à ses ravissements délicieux, je désire être possédée par le taureau, fécondée par cette force fondatrice, par cette énergie sombre et mortelle du sexe animal, qui est au bout du compte l'énergie de l'amour et des autels. Et pour compléter la Trinité, je réalise l'oblation pour la personne manquante, pour le destinataire, pour le récepteur unique et divin de ce don.

Dans *Liebestod*, comment se traduit la relation entre l'histoire de Tristan et Iseult racontée par Richard Wagner et celle de Juan Belmonte ?

Mes pièces sont toujours conçues à la croisée des chemins, là où l'on rencontre les fantômes des pendus et les déserteurs de la loi. Elles sont conçues avec la force de l'inconscient. Juan Belmonte et Charles Wagner se croisent pour parler d'une histoire du théâtre qui est l'histoire de mes racines et l'histoire de mes abîmes. Ils se croisent pour donner une voix à mon obscurité et à l'origine de mes pièces. Le ciel tombe sur la terre et l'enfer monte sur le trône de Dieu. Je ne suis pas si inquiète de ce que l'on pourra comprendre ; ce qui m'inquiète, c'est l'incompréhensible, l'étonnement, l'Épiphanie face à l'explicite. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de reproduire la réalité mais le réel, c'est-à-dire l'invisible. Le titre lui-même l'explique, quand il paraphrase Francis Bacon : l'odeur du sang ne me quitte pas des yeux.

Propos recueillis par Moïra Dalant en février 2021,
traduits par Christella Vasserot